

Démence : un défi mondial

Un nouveau cas de démence se déclare toutes les sept secondes. Le nombre de personnes atteintes suit la progression du nombre de personnes âgées dans la population. D'ici 2030, il aura presque doublé. Des experts ont débattu de ce défi mondial lors du 6th World Ageing & Generations Congress, à la Haute Ecole de Saint-Gall.

Jürg Lendenmann

Grâce aux progrès de la médecine, les individus vivent de plus en plus âgés. Dans les 20 prochaines années, le nombre des plus de 65 ans devrait augmenter de 43%, voire de 63% en Suisse. Mais cette évolution entraînera une hausse des maladies chroniques liées à la vieillesse. Les démences (entre autres Alzheimer, la plus connue et la plus fréquente, 50 – 70%) faisaient l'objet du débat de ce sixième congrès mondial¹ sur la vieillesse et les générations à St-Gall.

Deux fois plus en vingt ans

Aujourd'hui, dans le monde, 1% des personnes âgées de 65 ans souffrent de démence, ce chiffre passant à 10% à 75 ans et à 20% à 85 ans. Etant donné l'évolution démographique, dans les vingt prochaines années, le nombre de patients atteints va presque doubler dans le monde : il passera de 36 à 66 millions, et une autre multiplication par deux est pronostiquée entre 2030 et 2050, pour arriver à 115 millions.

D'après Daisy Acosta, présidente de l'association internationale de la maladie d'Alzheimer, ce chiffre peut être multiplié par deux ou trois si l'on compte les proches des malades, eux aussi touchés par la démence. Elle souligne que le développement de ces maladies posera des problèmes importants aux pays ayant des revenus bas à moyens, d'une part parce que le pourcentage mondial des patients souffrant de démence passera de 58% à 70,5% en 2050, d'autre part parce que dans ces régions, les soins médicaux de base ne sont pas suffisants.

Un processus complexe

Les résultats des recherches actuelles sur la maladie d'Alzheimer montrent la complexité du processus de cette maladie neurodégénérative et permettent de mesurer le peu que l'on sait d'elle. Avant que les premiers symptômes soient perceptibles, des plaques se forment dans le cerveau de la personne touchée (au niveau de l'hippocampe), à cause d'un mauvais déploiement des peptides bêta-amyloïdes. Ces derniers se fixent avec des agrégats de neurofibrilles aux neurones, dont ils entraînent la mort. La destruction se poursuit hors de l'hippocampe, jusqu'à atteindre les cellules nerveuses (huit à dix ans plus tard) responsables de la respiration et du cœur.



Débat en plénum, 6th World Ageing & Generations Congress. Prof. Christoph Hock (université de Zurich), Prof. Alistair Gray (université d'Oxford), Dr Steve Romero (Pfizer Inc.), Dr Daisy Acosta (présidente d'Alzheimer Disease International).

Les médicaments actuels peuvent ralentir l'évolution de la maladie mais pas la stopper. Les tentatives de l'industrie chimique pour influencer durablement le processus à un certain stade sont nombreuses. La maladie évoluant très lentement, il faut beaucoup de temps avant de pouvoir évaluer l'effet d'un traitement, ce qui complique la mise au point de nouvelles substances et de thérapies innovantes, par exemple des systèmes d'immunisation passifs et actifs.

Ajouter de la vie aux années

Pour les maladies cardiovasculaires et le cancer, des traitements peuvent « ajouter des années de vie ». Mais dans la démence, les interventions parviennent à « ajouter de la vie aux années », en empêchant ou en retardant le handicap. Malheureusement, la plupart du temps, le traitement de la maladie d'Alzheimer commence trop tard, quand les symptômes sont identifiables. Traiter assez tôt a non seulement une incidence sur la qualité de vie des patients, mais aussi sur les frais de santé générés par la démence.

Une priorité de santé mondiale

Presque les deux tiers de ces frais sont couverts par « les soins des patients assurés par les proches », viennent ensuite les soins à long terme, les soins médicaux et la perte de produc-

tivité. C'est la conclusion d'une étude organisée dans quinze pays de l'UE. Comparé aux coûts des autres maladies (cancer, AVC, cardiopathies coronariennes), la recherche sur la démence reçoit un soutien trop faible de l'Etat. Une étude actuelle montre qu'en Angleterre, sur 10 livres consacrées aux frais de santé, 1,29 livre est dépensée dans la recherche sur le cancer contre 5 pennies seulement pour la recherche sur la démence. Ce déséquilibre est a priori le même dans les autres pays. On ne reconnaît pas assez le défi que représente la démence pour l'humanité. Le rapport mondial de 2009 sur la maladie d'Alzheimer recommande donc à l'Organisation mondiale de la Santé (OMS) de faire de la démence une priorité de santé mondiale. ■

Sources/liens

- Demography meets Dementia. Plenary Panel, 6th World Ageing & Generations Congress. 27 août 2010, Saint-Gall.
 - www.aboutalz.org
 - www.alz.org
 - www.eofhr.org (en anglais)